

UNE NOUVELLE STATION DU PIN LARICIO

en France, dans le Gard

Par M. G. FABRE

L'étude de la répartition des espèces végétales qui ont une aire d'habitation disjointe présente toujours un réel intérêt, parce qu'elle permet souvent de saisir sur le vif les causes qui ont amené le recul de l'espèce et son cantonnement actuel. L'intérêt augmente quand il s'agit d'un grand végétal arborescent, que les déprédations de l'homme ont contribué à reléguer en quelques stations isolées. C'est à ce titre qu'il convient de signaler une station nouvelle du *Pinus Salzmanni* (Dunal).

On sait que cette variété du Pin Laricio n'est connu jusqu'ici qu'en deux points des Cévennes du Languedoc : les environs de Bessèges (Gard) et les montagnes de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault). Dans la première localité, le Pin est répandu sur une aire d'une vingtaine de kilomètres carrés et y forme des massifs forestiers de plusieurs centaines d'hectares ; il est, du reste, exclusivement stationné sur les grès et poudingues de l'étage houiller. Dans la seconde localité, l'aire est plus réduite ; elle se borne à 10 km² et ne comprend guère que la forêt communale de Saint-Guilhem-le-Désert ; la station est localisée sur les sables et rochers dolomitiques du terrain jurassique moyen.

80km en ligne droite séparent l'une de ces stations de l'autre ; pas un seul pied de Pin Laricio n'avait été signalé jusqu'ici dans ce long intervalle. Mais nous venons de découvrir en pleine Cévenne, à 10km² nord

d'Anduze, sur le territoire de la commune de Mialet et aux environs du col d'Uglas, tout un petit recoin de 70 à 80 hectares d'étendue, où le *Pinus Salzmanni* prospère à l'état spontané. On est là aux altitudes comprises entre 400^m et 500^m, sur un sol de grès grossier appartenant au terrain triasique et sur des pentes fortes, généralement exposées au sud, qui déversent leurs eaux torrentielles dans le lit du Gardon. Ces versants de montagne sont garnis d'une végétation arbustive ou forestière serrée : *Quercus Ilex*, *Pinus sylvestris*, *Erica arborea*, *Sarothamnus scoparius*, etc.; partout où le sol rocheux a pu être défriché, il a été complanté en Châtaigniers.

C'est probablement grâce à l'absence totale de routes dans ce pays, au relief très âpre, que les Pins ont pu échapper aux convoitises des paysans et subsister jusqu'à ce jour. Les plus gros, âgés de 70 à 80 ans, n'ont pas plus de 10^m de haut et 0^m, 98 de tour; la grande majorité des pieds est d'âge et de dimensions bien plus modestes, et déjà cependant ils offrent une cime aplatie touffue, qui annonce un arrêt complet dans l'accroissement en hauteur. On retrouve ici les formes en boules ou en parasol qui sont si caractéristiques sur les rochers des environs de Bességes et de Saint-Guilhem, et qui indiquent une adaptation pénible de l'espèce aux mauvaises conditions actuelles de sa station; on pourrait en conclure *a priori* sa faible résistance aux causes de destruction et une infériorité réelle dans la lutte pour l'existence. On en a une preuve certaine par le recul considérable du Pin Laricio de Bességes devant les envahissements du Pin maritime introduit de main d'homme vers 1840 et doué d'une végétation rapide et vigoureuse. On peut prévoir que, dans cette région des Cévennes, une période de deux siècles au plus suffira pour amener la disparition complète du *Pinus Salzmanni*, reste déchu de l'ancienne flore pliocène et quaternaire du Languedoc.